

Ouverture et croissance économique dans les pays MENA, étude dynamique des effets des facteurs structurels et institutionnels

(Papier de discussion)

LIOUANE Naoufel ¹

Résumé :

Cet article porte sur l'étude de l'influence de l'ouverture sur la croissance économique dans les pays MENA au cours de la période 1963-2002. Nous introduisons plusieurs variables liés aux caractéristiques structurelles, institutionnelles et au développement du capital humain, pour tester leurs effets sur la croissance et l'instabilité de croissance dans ces pays. Cette étude porte sur un panel dynamique de 12 pays et huit sous périodes quinquennales successives. Les résultats trouvés montrent l'existence d'une forte relation entre les politiques d'ouverture, les facteurs structurels et institutionnels et la croissance dans ces pays. De même toute politique de valorisation de capital humain joue un rôle déterminant.

Mots clés: *ouverture, croissance économique, instabilité de croissance, facteurs structurels, facteurs institutionnels, capital humain, panel dynamique.*

¹ LIOUANE Naoufel : Enseignant à l'institut supérieur de gestion de Sousse.
Membre a l'unité de recherche ; politique économique, formation et emploi (FSEGT).
E-Mail : naoufel_liouane@yahoo.fr.

INTRODUCTION :

L'analyse de la relation entre l'ouverture et le taux de croissance économique a fait l'objet de plusieurs études dans la littérature économique. Les différentes études ont été largement débattues, tout sur la robustesse des résultats économétriques, et les concepts restrictifs des indicateurs de l'ouverture, de politiques économique et des facteurs alternatifs d'efficacité. D.Rodrick (1999)² montre que la relation statistique entre le taux de croissance et les indicateurs d'ouverture sont peu significatifs. Les pays qui ont enregistré les meilleures performances de croissance sont ceux qui ont réalisé les taux d'investissement les plus élevés et qui ont maintenu la stabilité macro-économique. Idée renforcée par Edwards (1998) qui montre que plusieurs facteurs structurels et institutionnels interviennent significativement dans la relation ouverture et croissance.

Les différentes recherches montrent que les gains statiques de l'ouverture sont assez faibles, les gains dynamiques doivent être pris en compte. L'ouverture ne doit pas être considérée comme un choc pouvant élever le rythme de croissance, mais comme un catalyseur qui s'inscrit dans un ensemble de réformes capables de libérer les forces de marché, elle est la conséquence nécessaire d'une stratégie d'investissement réussie et des conditions internes qui sont remplies.

L'ouverture est considérée comme un choix de politique économique globalement préférable. Plusieurs voies théoriques renforcent cette idée. Les théories classiques du commerce international montrent que l'ouverture entraîne une réorientation des ressources vers les emplois relativement les plus efficaces par voie de spécialisation. Mais ces gains acquis n'infléchissent pas de façon durable le sentier de croissance. La nouvelle théorie du commerce international insiste sur l'existence de gains dynamiques. Ces derniers sont associés à l'élargissement du marché, la réalisation d'économie d'échelle et aux externalités positives associées à la diffusion des technologies par le commerce.

Ce débat a été nourri par de nombreuses études empiriques débouchant sur des résultats relativement ambigus. De nombreux exemples montrent d'ailleurs que l'ouverture n'a pas toujours amorcé le processus de développement. Pire, dans certains cas, la combinaison de l'ouverture et de difficultés internes persistantes a pu conduire à un recul de niveaux de vie.

²D.Rodrick (1999): « the new global Economy and developing Countries: » Marking Openness work, Washington.

L'intégration au sein des zones économiques permet de propager le succès, diffuser les meilleures pratiques et pousser les pays les plus retardés sur la voie de la réforme pour les aider à libérer leur potentiel de croissance. Donc on cherche à répondre à certaines questions essentielles ; Quels sont les ressorts de la croissance dans les pays qui réussissent? Où quels sont les facteurs de freinage chez ceux qui accusent un certain retard?

Beaucoup des recherches sont menées sur ces questions au cours des dernières années. Ces études ont débouché sur plusieurs résultats importants concernant la croissance économique dans les pays. On peut noter comme résultat que les écarts de croissance entre les pays observés au cours des dix dernières années sont surtout de nature structurelle. Ils trouvent en effet leur origine dans des divergences de productivité liées au faiblesse des efforts allouer aux développements de capital humain, et a des faibles niveaux de PIB par habitant. La croissance a été entravée par l'incapacité de porter la productivité à des niveaux élevés. Les pays qui ont obtenu des résultats remarquables sont ceux qui ont pu mettre à profit les technologies développées et créer des emplois qualifiés. L'amélioration de la productivité dépend de plusieurs facteurs. Ces derniers touchent à la fois les questions de formation du capital humain, le cadre institutionnel et législatif des affaires, les politiques d'approvisionnement en infrastructures publiques et le degré d'ouverture de l'économie. Ces facteurs sont particulièrement au cœur des réformes structurelles.

Pour plusieurs pays en voie de développement on constate, sur longue période, une baisse continue des parts de marché à l'exportation durant la période d'ajustement. Alors qu'on aurait dû s'attendre à une meilleure performance, la situation s'est plutôt dégradée. Cela est dû à une spécialisation des échanges en biens primaires et à la baisse tendancielle des termes de l'échange (Herrera, 1996). En plus ces économies pâtissent de faiblesses structurelles. A ce propos, Les études économiques ont montré que le manque de compétitivité des secteurs économiques des pays en développement est imputable à une faiblesse des gains de productivité, elle-même due notamment à la baisse du rythme des investissements publics.

Il est possible cependant qu'apparaissent des contradictions entre les mesures de stabilisation et la recherche d'une plus grande compétitivité, notamment à travers l'approvisionnement en infrastructures publiques : des restrictions budgétaires nécessaires au rééquilibrage des comptes publics, bien qu'exerçant une pression à la baisse sur le taux

de change réel, risque d'avoir un impact néfaste sur la productivité des secteurs de production et donc sur leur compétitivité et la stabilité du taux de croissance.

Si la relation entre ouverture et le taux de croissance en long terme a été amplement étudiée dans la littérature économique, il n'en va pas de même de la relation entre ouverture et instabilité de la croissance. L'étude des effets de l'ouverture sur l'instabilité de la croissance rejoint de plus une préoccupation publique, qui souvent accuse la mondialisation d'être à l'origine d'une instabilité de croissance, des déséquilibres qui s'en suivent et par voie de conséquence d'un ralentissement en longue période de la croissance économique.

Les études empiriques recourent à deux distinctions s'avèrent essentielles. Premièrement l'ouverture commerciale est distinguée de l'ouverture financière, deuxièmement l'ouverture observée est distinguée de la politique de l'ouverture, laquelle n'explique qu'une partie de l'ouverture observée, déterminée aussi par des facteurs structurels indépendants de la politique. Les résultats montrent que la politique d'ouverture commerciale est plus un facteur de stabilité que d'instabilité de croissance, à la différence de la politique d'ouverture financière plutôt facteur d'instabilité. Les économies les plus ouvertes sont certes les plus exposées aux chocs extérieurs, mais la politique d'ouverture commerciale implique en revanche une meilleure capacité à gérer les chocs, par conséquent elle est susceptible de diminuer, au lieu d'accroître, l'instabilité de la croissance.

Donc en admettant les principes relatifs au bienfait de l'ouverture, existe-t-il simultanément des arguments théoriques qui suggèrent que l'ouverture économique soit un facteur d'instabilité du taux de croissance, ce qui affaiblirait la relation positive entre l'ouverture et la croissance ?

Les expériences montrent que les économies de petite dimension sont les plus instables. L'ouverture commerciale expose ces pays aux chocs extérieurs et accroît potentiellement leur instabilité. La politique d'ouverture est favorable à la compétitivité des entreprises et rend les économies mieux capables de faire face aux chocs. Corden et Neary (1982), présentent un modèle qui étudie l'effet de l'ouverture sur la croissance d'une économie. Selon ce modèle une brusque augmentation des recettes d'exportation dans un secteur de l'économie entraîne une croissance rapide de ce secteur, mais aussi une régression des secteurs qui n'ont pas bénéficié du boom. Cette régression est expliquée par le transfert de ressources en travail et en capital en faveur des secteurs en expansion et

surtout de l'appréciation du taux de change réel liée à l'augmentation des revenus d'exportation. Par contre si les recettes d'exportations baissent, on assiste au phénomène inverse ; dépréciation du taux de change réel et chute de la production. Ces fluctuations sont d'autant plus fortes que ceux ci affectent une plus large part de l'économie, en d'autre terme que l'économie est plus ouverte.

Les études économétriques ont permis de mettre en lumière ce résultat. Les études de Guillaume Jeanneney, Brun (1998) montrent que l'effet de cette instabilité passe par l'instabilité du taux de change effectif réel et par l'instabilité du taux d'investissement. Ils montrent aussi que cette instabilité tend à être accentué par des politiques de protection industrielle et de change impropre, car ces politiques réduisent la mobilité intersectorielle des facteurs de production et la capacité des économies à s'adapter aux changements de l'environnement international. Ces travaux mettent l'accent sur la stratégie de la compétitivité de l'économie, susceptible de favoriser à la fois les activités d'exportation et de substitution à l'importation, plutôt que sur une politique de protection commerciale favorisant les activités de substitution d'importation au détriment des activités d'exportation. L'hypothèse défendue est qu'une politique d'ouverture commerciale permet de mieux réagir aux chocs extérieurs, et ainsi tend à réduire l'instabilité de la croissance. Leurs études montrent que les variables structurelles (taille de pays, produit par tête, coût de transport, les ressources naturelles), influencent sur l'ouverture commerciale par la suite les politiques économiques apparaissent de plus en plus favorables et efficaces.

Sur la base de ce débat plusieurs auteurs montrent que la relation ouverture et croissance d'une part et ouverture- instabilité de croissance d'autre part n'est pas indépendante. Ramey (1995)³ suppose que l'instabilité de la croissance entraîne à long terme une moindre croissance moyenne. Les études de Guillomons (1994)⁴ et Dawes (1996)⁵ traitent les effets de l'instabilité des recettes des exportations, l'exposition aux chocs, et la capacité de réagir aux chocs sur la croissance surtout pour les pays en voie de développement. Ces différentes études mettent l'accent sur l'effet de l'ouverture sur la croissance surtout pour les pays en voie de développement.

³ G.Ramey et V.A Ramey (1995): « Cross-country Evidence on the Link Between Volatility and growth ». American Economic Review, vol 85-pp 38-51.

⁴ P.Guillaumont (1994) : « politique d'ouverture et croissance économique, les effets de la croissance et de l'instabilité des exportations », Revue d'économie de développement. N°1 pp 91-114

⁵D.Dawes (1996): « A New look at the effects of export Instability on investment and growth - word development vol 24 pp 1905-1914.

Dans ce contexte l'objet de notre article est de tester empiriquement la relation entre ouverture-croissance, ouverture-instabilité économique, et la capacité des facteurs structurels, institutionnels et humains à amortir les effets de l'instabilité. Notre étude porte sur un panel de 12 pays de la région MENA, à revenu intermédiaire et de huit sous périodes quinquennales successives depuis 1963 jusqu'à 2002. Les variables structurelles utilisées dans cette étude sont ; la taille du pays, le taux d'ouverture, la richesse minière et pétrolière, le PIB par tête, l'aide extérieure. L'environnement institutionnel est présenté par trois variables qui sont : la stabilité politique du pays⁶, la liberté politique⁷ et la situation de guerre ou non du pays⁸. Les indicateurs de développement humain sont les taux de scolarisation et le ratio élèves par enseignant.

Cet article est organisé de la manière suivante dans la première section, on définit le cadre conceptuel de notre analyse en présentant les différentes hypothèses concernant l'instabilité de la croissance et l'efficacité de politique économique pour les pays en voie de développement et en particulier les pays MENA. Dans une deuxième section on présente les variables, les données et on discute les méthodes économétriques adaptées aux panels dynamiques. Les résultats des tests économétriques sont proposés dans la troisième section, permettant de tirer les conclusions et présenter les recommandations politiques (section IV).

⁶ Variable « dummy », prend la valeur de 1 pendant les années dont le pays éprouve au moins une transition de régime.

⁷ Cette variable peut prendre des valeurs de 1 (moins libre) à 7 (le plus libre).

⁸ Variable « dummy », codée 1 quand il y a une guerre de n'importe quel type (international ou civil) sur le territoire d'un pays, 0 autrement.

SECTION I : L'OUVERTURE FACTEUR DE STABILITE OU D'INSTABILITE DE LA CROISSANCE DANS LES PAYS MENA : ROLE DES FACTEURS STRUCTURELS ET INSTITUTIONNELS :

L'ambiguïté des résultats des études de la relation entre ouverture et le taux de croissance en long terme nous a poussé d'approfondir l'analyse en étudiant la relation entre ouverture et instabilité de la croissance. Cette étude accuse la mondialisation d'être à l'origine de cette instabilité de croissance qui s'en suit par voie de conséquence d'un ralentissement en long période de la croissance économique. Les caractéristiques structurelles, institutionnels et humaines des pays conditionnent fortement les résultats de toute politique d'ouverture. Donc l'étude du cas des pays de MENA nécessite la présentation du cadre conceptuel qui fait de l'ouverture un facteur d'instabilité. Ensuite présenter leurs caractéristiques structurelles et institutionnelles susceptibles d'influencer l'efficacité de toute politique d'ouverture.

I-1 : OUVERTURE ET INSTABILITE DE CROISSANCE : PRESENTATION DU CADRE CONCEPTUEL ET HYPOTHESES DE BASES :

L'étude de la relation entre l'ouverture et l'instabilité du taux de croissance nécessite la distinction entre ouverture commerciale et ouverture financière.

1- Ouverture financière et instabilité :

Les travaux de Mac Kinon (1973) et Shaw (1973) montrent que la libéralisation financière apparaît comme une solution pour sortir d'un régime de répression financière et réaliser un développement sain et durable de l'économie. Outre, une libéralisation financière prématurée et mal maîtrisée, combinée avec la fragilité des systèmes bancaires dans les pays en développement et d'une gestion imprudente de leurs dettes peuvent contribuer à aggraver l'instabilité financière de ces pays. L'ouverture financière est considérée bénéfique pour un pays en développements pour plusieurs raisons :

- accès de ces pays aux nouvelles de financement externes, et par la suite la stimulation de la croissance Micro-économique et Macro-économique.
- Plus grande efficacité du marché et une nette réduction de coûts d'endettement.
- Les IDE favorisent la transmission internationale du progrès technique.

La libéralisation financière pourrait être souhaitable pour les pays en développement qui souffrent des ressources intérieures insuffisantes. Toutefois, elle peut avoir des conséquences négatives. Parmi ces conséquences, la volatilité et le risque de renversement des flux de capitaux dont les causes sont les suivantes ; Manque de confiance dans les politiques macro-économiques et les effets des attaques spéculatives sur la balance de paiement. Krugman (1998) explique qu'une devise sera soumise à des attaques spéculatives lorsque les agents économiques vont essayer d'éviter une perte de capital sur leurs avoirs en monnaie domestique une fois le système de taux de change fixe disparaît. D'autres auteurs présentent plusieurs variables qui permettent d'anticiper une crise : les exportations, les déviations du taux de change réel par rapport à un trend, la production, les prix des actions.

D'autres variables sont considérées comme principaux déterminants des crises de balances de paiements. En effet les déséquilibres du compte courant, les déficits budgétaires et la vulnérabilité du système financier sont les causes majeures des renversements des flux de capitaux. La volatilité des capitaux et leurs réversibilités peuvent engendrer un coût d'ajustement important qui consiste à des coûts de réallocation des ressources et des effets de faillites possibles. De même les entrées des capitaux induisent une expansion des agrégats monétaires qui peut engendrer un échauffement de l'économie aperçu à travers ; une apparition des pressions inflationnistes, une appréciation du taux de change réel, une aggravation de déficit du compte courant.

2- Ouverture Commerciale et instabilité :

L'expérience dans le monde montre que les pays en développement et de petites tailles sont les plus instables. Dans un contexte d'ouverture ces pays sont exposés aux chocs extérieurs. Pour faire face à ces chocs ces pays doivent adopter des politiques d'ouverture appropriées et favorables à la compétitivité des entreprises et capables d'atténuer les effets négatifs et accroître le degré d'exposition aux chocs extérieurs.

Les études de Guillaumont (1994) traitent l'effet de l'instabilité des recettes d'exportations sur la croissance. L'auteur teste le double effet de l'ouverture, l'accroissement de l'exposition aux chocs, et la capacité de régir aux chocs. Ces différents chocs engendrent la fluctuation du produit global de l'économie, et ils sont d'autant plus importants que l'économie est plus ouverte. Les pays en développement supportent des coûts d'ajustement assez importants liés à la réallocation des ressources et la restructuration

de l'économie. Les travaux de Corden Neary (1982) montrent que la relation positive entre l'instabilité du taux de croissance et l'ouverture commerciale tend d'être accentuée par des politiques de protection industrielle et de change impropre, car ces politiques engendrent une réallocation inefficace des ressources, et minimisent les capacités du pays de bénéficier de développement mondial.

Donc les politiques économiques adoptés, les caractéristiques structurels et le niveaux de développement d'un pays joue un rôle déterminant pour la croissance d'un pays et intervient significativement dans l'explication des phénomènes économiques observés. Par la suite une étude descriptive de la situation économique du groupe des pays étudiés est nécessaire pour apprécier la spécificité et les caractéristiques appropriées de ces pays.

I-2 : ETUDE DESCRIPTIVE DE L'EXPERIENCE D'OUVERTURE DES PAYS MENA :

L'étude du cas des pays MENA est particulière et différente des autres expériences dans le monde. En effet, les conditions d'environnement interne et externe dans lesquelles les pays MENA ont adoptés des politique d'ouverture de leurs économies sont différentes de celles dans lesquelles les autres pays l'avaient fait, exemple des pays de Sud Est Asiatique dans les années 60 et 70. Nous partons de l'hypothèse selon laquelle l'abondance des ressources naturelles a pu conditionner cette configuration spécifique de la liaison ouverture-croissance et ouverture-instabilité.

Les pays MENA connaissent un retard de développement économique qu'ils ne réussissent pas à combler. Certes, les pays sans ressources naturelles importantes (Maroc, Tunisie) ont abandonné le modèle de développement autocentré dès les années quatre-vingt. Mais ils n'ont connu qu'un début d'insertion dans le marché mondial, sur des segments à faible valeur ajoutée (textile). Quant aux pays dotés de ressources naturelles (Algérie, Égypte, Syrie, Saoudite Arabie), ils ont retardé ces évolutions en adoptant le modèle d'économie centralisée et en consolidant leur comportement rentier.

Un autre problème se pose suite a l'intégration commerciale des pays MENA. En effet le désarmement tarifaire va exercer une pression sur l'équilibre des finances publiques par la diminution mécanique des recettes douanières, qui interviennent à des hauteurs importantes dans l'ensemble des recettes de l'État. Les différents pays MENA sont inégalement affectés par cette baisse des ressources. C'est au Liban, en Algérie et en Tunisie que la perte de recettes sera la plus lourde, avec environ 29 % (respectivement 19

et 16 %) des recettes de l'État prélevées sur les échanges extérieurs qui seront affectés progressivement par la réduction tarifaire, représentant plus de 3 % (respectivement 2 et 5%) du PIB. Au Maroc, les effets seront légèrement moins forts : 10 % des recettes publiques seront affectées, soit 2,5 % du PIB (Abed, 1998)⁹. Cette échelle des pertes de recettes programmées selon les pays donne un indicateur des tensions que la mise en place progressive du désarmement douanier va entraîner sur les finances publiques des pays de MENA. Ces pays caractérisés par des besoins de financements, compte tenu de l'importance de leurs besoins en infrastructure et des dépenses supplémentaires pour financer les effets de la réallocation sectorielle entraînée par l'exposition accrue à la concurrence mondiale, n'arrivent pas à compenser cette perte de ressources par une diminution des dépenses.

L'engagement de ces pays dans le programme d'ajustement structurels (PAS) sous l'égide des institutions financières internationales, s'est essentiellement opéré par réduction de la dépense publique, notamment en investissements. Mais cette baisse n'a pas été compensée par l'investissement privé, local ou étranger, d'où une base industrielle fragile. Certains résultats macroéconomiques réussis (baisse des déficits budgétaire et courant, ralentissement de l'inflation) s'est essentiellement opérés. Au total, les PAS ont permis de restaurer la solvabilité à court terme de ces économies sans redresser leur régime de croissance. Ces pays sont restés, globalement, à l'écart du phénomène d'émergence des pays en développement et leur régime de croissance a nettement ralenti. Leur marginalisation dans l'économie mondiale, constatée dans les années quatre-vingt-dix, risque donc de s'accroître.

Plusieurs difficultés internes persistantes ne permettent pas aux pays de s'engager sur la voie de la réforme et libérer leurs potentiels de croissance. Les réformes structurelles sont heurtées à de vives résistances principalement ; d'un système fiscal actuel, souvent archaïque (ainsi, les incitations fiscales favorisent peu le développement des activités productives) ; de l'armée, qui conserve un poids économique important (Égypte, Algérie) ; de l'aide étrangère attribuée sur critères géostratégiques fortement et liées aux politiques des pays receveurs (Égypte, Jordanie).

Ces pays connaissent un taux d'investissement privé relativement faible, national et étranger, qui ne dégage une rentabilité élevée que dans les secteurs peu exposés à la

⁹ Cité par : Jaque Ould Aoudia et Laurence Tubiana : « Euro-Méditerranée : Recentrer le partenariat ».OCDE.

concurrence. L'environnement de l'investissement privé dans les pays MENA est globalement peu favorable. Cette faiblesse, qui pèse sur leur potentiel de croissance, tient pour l'essentiel à un environnement des entreprises privées peu favorable : une politique macroéconomique très restrictive; des marchés des biens et du travail au fonctionnement faiblement concurrentiel; une dynamique de la demande insuffisante, notamment en raison de marchés intérieurs étroits et cloisonnés; un développement souvent insuffisant des systèmes financiers qui nuit à l'allocation des ressources. Après les stabilisations macroéconomiques opérées, le maintien d'une politique monétaire rigoureuse pèse sur l'incitation à investir dans ces pays: l'appréciation des taux de change réels affecte leur compétitivité; les pays qui ont maintenu une convertibilité du change totale ou même partielle (Tunisie, Maroc, Égypte) ont dû maintenir des taux d'intérêt réels élevés.

De même certains pays souffrent d'un déficit public relativement important (en particulier en Algérie, Égypte, Jordanie) conduit en outre à une éviction du financement du secteur privé. Enfin, les politiques économiques souffrent également d'une insuffisance de lisibilité et les interventions publiques sont encore peu transparentes. De plus, les statistiques restent peu fiables, voire manipulées. Ces faiblesses accroissent l'incertitude et limitent les incitations à investir. Malgré les efforts entrepris depuis les années quatre-vingt, les facteurs institutionnels continuent de renforcer ces difficultés. Les insuffisances relatives au droit de la propriété, aux rapports avec les administrations et au système judiciaire conduisent à une faible sécurité des affaires. Les réformes structurelles (privatisations, libéralisation du commerce extérieur et du système financier, réformes fiscales...) avancent d'une façon heurtée et sans visibilité, parfois même sans entraîner d'augmentation du fonctionnement concurrentiel des marchés.

Dans cette étude sur les pays MENA, on va tester économétriquement les effets des variables structurelles, institutionnelles et humaines sur la croissance économique dans ces pays. Notre analyse tient compte de plusieurs facteurs d'efficacité de politique d'ouverture. Ainsi on intègre plusieurs variables interactives pour mettre en lumière les divers mécanismes et relations entre les différentes variables.

SECTION II- DEFINITION DES VARIABLES ET METHODOLOGIE ECONOMETRIQUE :

II-1-VARIABLES ET DONNEES :

Les sources des données sont présentées en annexe :

✓ *les indicateurs d'ouverture observés :*

- Le taux d'ouverture commerciale est mesuré par la somme des recettes d'exportations et des dépenses d'importations annuelles de biens et services rapportée aux PIB.
- Le taux de croissance des exportations g_x .
- Le taux de croissance des importations g_m .
- Le taux de couverture $\left(\frac{X}{M}\right)$.
- Le taux d'ouverture financière est la somme des flux annuels (à la fois avoirs et engagements) de capitaux au titre des investissements directs et des investissements de portefeuille rapporté au PIB.

✓ *les indicateurs structurels :*

Les facteurs structurels retenus sont les suivants :

- La taille du pays mesurée par la population en logarithme ($L \text{ pop}_{it}$).
- L minier ; Cette variable représente le niveau de la production minière et pétrolière en logarithme.
- $L \text{ PIB}_t$: Le logarithme de PIB_t , variable qui reflète le niveau de développement d'un pays.
- Aidepc ; Variable qui reflète l'aide extérieure par tête.

✓ *les indicateurs de capital humain:*

- Le ratio élèves par enseignant ; qui peut refléter la qualité d'éducation,
- Les taux de scolarisation qui reflètent l'effort de l'état en politique d'éducation.

✓ *les variables institutionnelles :*

L'environnement institutionnel est présenté par trois variables qui sont :

- Stabilité politique du pays : Variable « dummy », prend la valeur de 1 pendant les années dont le pays éprouve au moins une transition de régime.
- La liberté politique : cette variable peut prendre des valeurs de 1 (moins libre) à 7 (le plus libre).
- La situation de guerre ou non du pays : Variable « dummy », codée 1 quand il y a une guerre de n'importe quel type (international ou civil) sur le territoire d'un pays, 0 autrement.

✓ **Le taux de l'instabilité de croissance :**

Pour calculer le taux de l'instabilité de croissance on considère l'équation suivante :

$$gy_{it} = \alpha_i + b_i t + c_t gy_{t-1} + \varepsilon_{it}$$

Où : gy_{it} est le taux de la croissance du PIB réel du pays i à l'année t , t est un trend.

L'instabilité de croissance du pays i durant la période t est calculée comme une moyenne temporelle, sur la période retenue, des carrés des résidus annuels de l'équation estimée par les moindres carrés ordinaire soit ; $Inst_{it}$ cette instabilité.

2/ METHODOLOGIE D'ESTIMATION :

Notre étude porte sur un panel de 12 pays de la région MENA, à revenu intermédiaire et de huit sous périodes quinquennales successives depuis 1963 jusqu'à 2002. Dans notre analyse économétrique sur l'effet des variables structurelles, institutionnelles et du capital humain, on se situe dans le cadre de convergence conditionnelle et les équations estimées prennent la forme générale suivante :

$$Y_{it} - Y_{it-1} = \alpha_i + \delta Y_{it-1} + \beta X_{it} + \varepsilon_{it}$$

Où y_{it} représente le revenu par habitant du pays i ($i=1...N$) en période t ($t=1...T$), α_i un effet spécifique individuel, et ε_{it} le terme d'erreur. X_{it} désigne l'ensemble des variables explicatives.

Dans ce modèle on tient compte de l'effet spécifique individuel α_i qui représente l'ensemble des facteurs inobservables qui caractérisent chaque pays, et qui par définition ne sont pas pris en compte dans les variables explicatives. L'introduction de α_i permet ainsi de saisir l'hétérogénéité inobservable des pays, (Knight et al 1993, Caselli et al 1996). Si ces effets spécifiques sont corrélés avec les autres variables du modèle (problème d'autocorrélation), l'estimation de notre modèle par MCO est biaisée. De plus, Nickell (1981), Sevestre Tronon (1985) ; montrent que, si la dimension temporelle T, est petite, l'estimateur Within est également biaisé.

Pour gérer le problème de la corrélation de l'effet spécifique individuel avec la variable retardée, on transforme le modèle en différences premières pour éliminer l'effet individuel. Anderson et Hsiao (1981-1982) montrent l'existence d'une corrélation entre variable dépendante et le terme d'erreur et proposent d'instrumenter la variable en première différence par ses retards en niveaux ou en différences.

Arellano et Bond (1991) généralisent l'approche d'Anderson et Hsiao en proposent une application de la méthode de moments généralisés (MMG) exploitant toutes les conditions d'orthogonalité qui existent entre la variable retardée endogène et le terme d'erreur. L'intérêt de cette méthode pour l'analyse de la croissance réside à la fois dans le traitement correct du problème lié aux effets individuels corrélés et dans la possibilité de tenir compte de l'endogénéité potentielle des variables explicatives X_{it} . L'hypothèse d'absence d'autocorrélation des résidus est essentielle pour pouvoir utiliser les variables retardées comme instruments des variables endogènes. La validité des instruments est testée par le biais d'un test de Sargan de sur identification.

Cependant si les variables en différence première sont faiblement corrélées avec leurs valeurs retardées en niveaux, les instruments disponibles pour les équations en différences premières sont faibles¹⁰. Les simulations menées par Blundell et Bond (1998) suggèrent que si les variables sont très persistantes dans le temps alors l'estimateur MCG en différence première souffre d'un large biais- une sous-estimation- sur petits échantillons, notamment quand T est petit. Arellano et Bover (1995), Blundell et Bond (1998) proposent un estimateur MMG, en utilisant comme instrument des équations en niveaux pour l'instrumentation des équations en différence première. Donc on peut

¹⁰ Alonso-Bonégo et Arellano 1996.

conclure que le choix de la meilleure méthode pour estimer un modèle dépend de plusieurs facteurs : la taille de l'échantillon : en effet, les tailles de N et T déterminent l'ampleur du biais asymptotique de l'estimateur within. Si $T > 30$ périodes, l'estimateur Within n'est pas biaisé et efficace.

- l'endogénéité : les variables explicative sont susceptibles d'être endogène, exemple l'attractivité des IDE, le niveaux du capital humain.
- faible variabilité des données ; à T fini, si les variables ne sont pas persistantes dans le temps (leur variabilité n'est pas trop réduite par le passage en différence première) l'estimateur en différence, MMG_1 est le plus adapté quant T est petit.
- Si au contraire les variables sont très persistantes dans le temps alors l'estimateur proposé par Blundell et Bond (1998) doit être utilisé.

L'utilisation de la méthode des moments généralisés en panel dynamique permet d'apporter des solutions aux problèmes de biais de simultanéité, de causalité inverse et de variables omises. Un modèle dynamique est un modèle dans lequel un ou plusieurs retards de la variable dépendante figurent comme variables explicatives. A l'inverse des GMM en panel dynamique, les techniques économétriques standarts comme les MCO ne permettent pas d'obtenir des estimations efficaces d'un tel modèle à cause de la présence de la variable dépendante retardée à droite de l'équation. Deux tests sont associés à l'estimateur de GMM ;

- ✓ Le test de sur identification de Sargan/Hansan qui permet de tester la validité des variables retardées comme instruments.
- ✓ Le test d'autocorrélation d'Arellano Bond, ou l'hypothèse nulle est l'absence d'autocorrélation de second ordre des erreurs de l'équation en différence.

SECTION III- ESTIMATION DU MODELE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

Cette section présente les résultats de nos estimations. En premier lieux on teste l'impact des variables structurelles, institutionnelles et humaines sur la croissance économique dans les pays MENA. Pour approfondir l'analyse on passe à l'étude de l'effet

de ces variables sur l'instabilité de la croissance. En d'autre terme la capacité de certaines variables à amortir cette instabilité et l'importance des facteurs alternatifs d'efficacité de politiques économiques. L'interdépendance entre les différentes variables justifie l'introduction des termes interactifs dans les régressions.

III-1- L'EFFET DES VARIABLES STRUCTURELLES, INSTITUTIONNELLES ET DE CAPITAL HUMAIN SUR LA CROISSANCE :

Le premier modèle estimé est de la forme suivante :

$$\text{Ln}y_{it} = \alpha_i + \beta X_{it} + \varepsilon_{it}$$

La variable dépendante représente le logarithme de PIB par tête pour le pays i à la date t . X_{it} représente l'ensemble des variables explicatives de notre modèle, tel que ; Lpop_{it} : la taille du pays mesurée par la population en logarithme, L minier : variable qui représente le niveaux de production minière et pétrolière en logarithme ; Lue : le logarithme de la quantité de l'énergie utilisée, $Aide/tête$: aide par tête, variable qui mesure le taux de dépendance d'un pays envers l'extérieur. Ces différentes variables donnent des réflexions sur les caractéristiques structurelles de l'économie permettant par la suite de mesurer leurs effets sur la croissance dans un pays. Les variables institutionnelles sont les suivantes : la stabilité politique du pays¹¹, la liberté politique¹², et la situation du guerre ou non du pays¹³. De même on intègre les variables liés à l'ouverture commerciale et financière du pays et des variables qui reflètent le niveau de développement humain dans les pays étudiés. Pour l'estimation économétrique on a utilisé le logiciel STATA 9.

La pratique montre le caractère quasi-inéluctable de la corrélation entre les effets individuels et certains régresseurs. Il est difficile de supposer que les caractéristiques inobservables des individus puissent être sans aucune corrélation avec celles observables. Cela remet en question l'hypothèse d'absence de corrélation entre les perturbations et les régresseurs. Les modèles à effets fixes et à effets aléatoires permettent de prendre en

¹¹ Variable « dummy », prend la valeur de 1 pendant les années dont le pays éprouve au moins un transition de régime.

¹² Cette variable peut prendre des valeurs de 1(moins libre) à 7(le plus libre).

¹³ Variable « dummy », codée 1 quand il y a une guerre de n'importe quel type (international ou civil) sur la territoire d'un pays, 0 autrement.

compte l'hétérogénéité des données, mais les hypothèses sur la nature des effets spécifiques sont différentes d'un modèle à l'autre. Dans le premier cas on suppose que les effets spécifiques peuvent être corrélés avec les variables explicatives du modèle, et dans le second cas on suppose que les effets spécifiques sont orthogonaux aux variables explicatives du modèle. Le test de spécification de Hausman permet de tester laquelle de ces deux hypothèses est appropriée aux données. En d'autres termes ce test permet de choisir entre le modèle à effets fixes (Within) et le modèle à effets aléatoires (Between). Dans notre cas la probabilité du test est faible, (la P value est très faible = 0.0004), donc on rejette (H0: absence d'autocorrélation). Ce qui implique que le modèle à effets fixes est préférable au modèle à effets aléatoires. Le choix porte sur l'estimateur Within. (Voir annexe II).

Le tableau I donne les résultats de l'estimation du modèle. Les équations 1, 2 et 3 sont estimées à effets fixes à l'aide de MCO. Les équations 4, 5 et 6 sont estimées par la méthode de Arellano et Bond (1991). Cette méthode présente l'avantage d'éliminer le biais qui résulterait de la corrélation entre les effets fixes et les variables exogènes. On remarque dans notre cas que les résultats sont similaires.

Les résultats des tests montrent que les variables qui reflètent le niveau de capital humain, l'ouverture économique, la richesse minière et l'aide par tête, affectent positivement et significativement la croissance de PIB par tête dans l'échantillon des pays MENA étudié. Tandis que la variable qui indique la taille du pays (le logarithme de la population) affecte négativement et significativement la croissance dans ces pays. Dans l'équation 2 on intègre la variable qui reflète les IDE dans ces pays, le résultat montre qu'elle est significative mais elle n'est pas robuste au changement de spécification et de méthode d'estimation. En effet l'équation 5 montre que les IDE ne sont pas significatifs dans l'amélioration de PIB. Ces différents résultats sont attendus et confirment les résultats théoriques. Nos tentatives d'introduction des variables institutionnelles n'ont guère été concluantes (équations 3 et 6). Malgré les signes attendus des variables ; liberté politique, instabilité politique et guerre, on constate que les T-Statistiques sont faibles. Ces résultats sont peut-être dus au contexte économique et politique qui caractérise ces pays. Dans le but de trouver une explication aux résultats trouvés, nous avons tenté de tester l'effet de ces variables sur l'instabilité de la croissance dans ces pays.

Tableaux I : Effet des variables structurelles, institutionnelles et du capital humain sur la croissance économique des pays MENA.

Tableau I :

Variable dépendante : logPIB par tête.

<i>V. Exp</i>	<i>Eq.1-1</i>	<i>Eq.1-2</i>	<i>Eq.1-3</i>	<i>Eq.1-4</i>	<i>Eq.1-5</i>	<i>Eq.1-6</i>
Constante	7,807 (7,40)***	9,25 (7,14)***	7,87 (7,38)***	0,055 (4,18)***	0,063 (5,24)***	0,055 (4,07)***
Lpibt(-1)				0,50 (11,94)***	0,50 (11,84)***	0,507 (11,53)***
Lmin	0,167 (3,55)***	0,169 (3,07)***	0,164 (3,48)***	0,06 (2,10)***	0,056 (1,93)**	0,064 (2,17)***
Ouvc	0,012 (5,07)***		0,012 (4,98)***	0,0025 (2,07)***	0,0024 (1,95)***	0,0028 (2,21)***
Aidepc	0,0016 (2,00)***	0,0018 (1,93)**	0,0015 (1,86)***	0,001 (2,93)***	0,00099 (2,81)***	0,001 (3,01)***
Lpop	-0,167 (-2,25)***	-0,207 (-2,30)***	-0,17 (-2,27)***	-0,52 (-4,72)***	-0,421 (-8,33)***	-0,43 (-8,54)***
Ide		0,12 (1,93)**			0,024 (1,04)	
KH		5,6 ^{E-08} (1,63)*		3,5 ^{E-08} (2,93)***		3,5 ^{E-08} (2,15)***
Lib.pol			0,022 (1,00)			0,0085 (0,34)
Inst.pol			-0,145 (-1,08)			0,03 (0,47)
Guerre			-0,101 (-1,04)			-0,026 (-0,66)
R²	0,52	0,41	0,53			
F	45,30	37,36	42,42			
N.ob(pays)	96(12)	96(12)	96(12)	72(12)	72(12)	72(12)
T. Sargan				16,81(20)	17(64)	16,37(20)
T. Wald(1)				370,14(6)	365,25(6)	372(9)

Les variables entre parenthèse sont les T- Statistiques

(1) χ^2 , degrés de liberté entre parenthèse

Les équations 1,2et3 sont estimées par la méthode à effets fixes et les équations4,5 et 6par la méthode Arellano-Bond.

****Significative à 1%, **Significative à 5%, *Significative à 10%,*

Les résultats (Tableau II) montrent que la richesse minière a constitué un facteur déterminant pour atténuer l'instabilité de croissance. De même l'instabilité politique est une variable qui intervienne significativement dans l'instabilité de la croissance, alors que les deux autres variables qui reflètent l'environnement institutionnel ne sont pas significatives.

Tableau II :

Variable dépendante :Inst

<i>V. Exp</i>	<i>Eq.1-1</i>	<i>Eq.1-2</i>
Constante	121,75 (0,55)	
Inst(-1)		0,27 (2,11)***
Lmin	-16,87 (-1,71)*	-26,10 (-1,41)
Ouvc	-0,034 (-0,07)	1,16 (1,53)
Aidepc	0,031 (0,18)	-0,229 (-1,05)
Lpop	5,23 (0,32)	3,9 (1,14)
Lib.pol	0,133 (0,03)	-3,73 (-0,25)
Inst.pol	71,52 (2,53)***	72,5 (1,9)**
Guerre	27,62 (1,35)	40,66 (1,53)
R²	0,01	
F	1,82	
N.ob(pays)	96(12)	72(20)
T. Sargan		27,78(20)
T. Wald(1)		27,42(6)

(.) *t*-statistique

(1) χ^2 , degrés de liberté entre parenthèse

Equation 1 estimée par la méthode à effets fixes

Equations 2 par la méthode Arellano-Bond.

Dans le but d'améliorer les équations estimées et approfondir notre analyse, on va essayer d'introduire des variables interactives qui rendent compte de l'interaction entre l'environnement institutionnel, l'aide extérieure et l'ouverture économique.

III-2- L'INTRODUCTION DES TERMES INTERACTIFS :

Le fait que nous n'avons pas trouvé des incidences significatives des variables institutionnelles sur la croissance peut être expliqué par le fait que nous n'avons pas tenu compte du rôle que pourrait jouer le régime commerciale et les stratégies de développement adoptés par les pays dans la dynamique de croissance. On peut supposer qu'il existe une forte interaction entre toute politique d'ouverture et l'environnement institutionnel. Les résultats des estimations sont résumés dans le tableau (III).

Les résultats des estimations montrent que les coefficients des termes interactifs englobant les indicateurs d'ouverture et d'environnement institutionnel (Ouv*inst.pol, Ouv*guerre) sont significatifs et de signes attendus. En effet ces deux variables induisent à l'instabilité de la croissance économique. Les pays les plus ouverts sont ceux les plus exposés au choc externe. La vulnérabilité économique structurelle dans les pays de la région MENA engendre une baisse significative de la croissance.

L'effet négatif de l'instabilité politique et celui des guerres sur la croissance semblent être établis. Ces résultats sont confirmés par plusieurs autres travaux. Citant par exemple les travaux effectués par Easterly et Levine (1998), ces deux auteurs ont insisté sur la notion de « bon voisinage économique » dans le processus de développement et s'intéressé aux conséquences de l'instabilité politique régionale. Dans le même contexte Ades et Shu (1997) mettent en évidence les fortes externalités négatives induites par cette instabilité pour les pays en développement. Ce type d'instabilité est d'ampleur similaire à celui de l'instabilité politique interne des pays. Elle provoque des ruptures dans les échanges commerciaux entre pays frontières et entraîne une augmentation des dépenses militaires ce qui épuise les ressources des gouvernements. Cette situation affaiblit les capacités des pays pour financer l'éducation et les projets de développement économique.

Tableau III :

<i>V. Exp</i>	<i>Variable dépendante :Inst</i>		
	<i>Eq.1-1</i>	<i>Eq.1-2</i>	<i>Eq.1-3</i>
Inst(-1)	0,44 (3,72)***	0,46 (3,94)***	0,439 (3,77)***
Lmin			-7,05 (-0,49)
Ouv*inst.pol	2,34 (3,99)***	2,36 (4,07)***	2,48 (4,19)***
Ouv*guerre	0,96 (2,27)***	0,97 (2,32)***	0,678 (2,21)***
Ouv*lib.pol	-0,0099 (-0,11)		
Aide*inst.pol	-6,87 (-2,35)***	-6,94 (-2,40)***	-7,17 (-2,44)***
Aide*guerre	-0,42 (-1,11)	-0,428 (-1,13)	
Aide*lib.pol	0,007 (0,24)		
Obs	72(12)	72(12)	
T.Sargan	28,01(20)	27,79(20)	27.05 (20)
T.wald	35,25(7)	36,46(6)	35,45(5)

Estimation par la méthode Arellano-Bond.

L'instabilité politique et les guerres ont des conséquences considérables sur la croissance des pays en développement. En effet, elles engendrent un sentiment d'incertitude néfaste à l'investissement et plus particulièrement à l'investissement direct étranger. Concernant le terme interactif entre l'aide extérieur et l'instabilité politique, on remarque qu'il intervient négativement et significativement sur l'instabilité de la croissance. Ce qui implique que les aides extérieures sont plus efficaces dans les pays

vulnérables aux chocs extérieurs. Collier et Hoeffler (2002) ont analysé l'effet de l'aide sur la croissance en période d'après guerre. Leurs résultats suggèrent que l'aide est plus efficace dans les situations de post guerre.

De ces différents résultats on peut conclure la forte interdépendance entre ouverture économique, développement, stabilité politique et stabilité macroéconomique. Les variables institutionnelles peuvent n'exercer Dans un contexte d'ouverture, des changements institutionnels sont considérés comme une condition nécessaire pour une croissance économique satisfaisante. La transformation de la société vers des modes de fonctionnement plus démocratiques, l'absence de corruption, une bonne gouvernance, constituent des facteurs d'attraction des investissements étrangers et favorables aux relations avec le reste du monde. Pour approfondir cette étude sur les perspectives de développement des pays MENA, il est nécessaire de présenter une analyse comparative des différentes expériences dans le monde pour pouvoir tirer des leçons et des recommandations politiques.

SECTION IV : ETUDE COMPARATIVE ET RECOMMANDATIONS POLITIQUES :

Le processus de développement des pays MENA est encore mal compris, en particulier les effets des facteurs structurels et institutionnels, de même que les effets de voisinages qui lient les économies à différents niveaux de développements. Dans un contexte de mondialisation et d'intégration régionale, plusieurs questions qui se posent ; Quel est l'influence des différents vecteurs de politique transmis par les pays développés (partenaires commerciaux), notamment dans le domaine des échanges, de l'investissement et de l'aide ? Et dans quelle mesure cet impact a-t-il été tributaire des capacités de réaction des pays MENA par le biais de leurs propres politiques publiques.

Plusieurs études sur les expériences de développement des différentes régions dans le monde nous permettent de tirer des leçons pour d'autres régions en développement. L'étude de Fukasaku et al (2005) sur le processus de développement des pays de l'Asie de l'Est sur plusieurs décennies et notamment depuis les années 80 met l'accent sur la « cohérence des politiques pour le développement » des pays de l'OCDE et des pays de l'Asie de l'Est et aborde également la question des politiques régionales. Ces études montrent que des facteurs macro économiques externes ont exercés une influence

significative sur les économies d'Asie de l'Est par le biais des relations commerciales et financières.

Dans beaucoup des pays en développement, comme pour le cas des pays de l'Asie de l'Est, la croissance a été soutenue par les pays développés généralement les principaux partenaires économiques. Les incitations et stimulations à la croissance ont été produites et transmises par le biais, d'une part, d'une restructuration et d'un ajustement industriel constant, et d'un abaissement progressif des barrières aux échanges et aux IDE, d'autre part. Les réductions tarifaires unilatérales stimulent les échanges et les investissements directs étrangers.

En plus l'aide internationale, qui a surtout pris la forme de prêts à conditions préférentielles, a soutenu la croissance des pays en développement. Elle s'est concentrée sur le commerce extérieur et les investissements directs provenant de l'étranger, en finançant les infrastructures économiques et le développement des ressources humaines. Cette aide a aussi contribué à renforcer les cadres politiques et les fondamentaux institutionnels des pays bénéficiaires.

Les économies d'Asie de l'Est ont réussi à développer leur commerce international et attirer les capitaux étrangers grâce à leurs environnements politiques propices (climat favorable aux investissements) et leurs capacités institutionnelles et humaines à absorber les capitaux étrangers. Par plusieurs réformes entreprises, ces pays ont su exploiter les opportunités de l'intégration au marché mondial pour développer leurs exportations et leurs importations à des fins d'industrialisation et de développement. Autrement dit ces économies ont réussi à tirer parti de l'impact positif avec les pays développés.

Pour tirer leçon des différentes expériences dans le monde on doit tenir compte de la spécificité des différentes régions. En effet chaque pays et chaque région diffèrent à des niveaux fondamentaux ; institutions politiques, juridiques et économiques, structures économiques, mise en œuvre de la politique macro-économique, organisation industrielle, caractéristiques des facteurs de production et degré d'ouverture vers l'extérieur. De même le contexte historique subjectif dans lequel intervient le développement n'est pas sans conséquences. Donc une étude comparative des expériences de développement doit se faire avec beaucoup de précautions, en ayant toujours à l'esprit les particularités des pays concernés. Ainsi plusieurs conditions et caractéristiques communes sont à l'origine des réussites nationales des expériences des pays de l'Asie de l'Est alors que l'Amérique latine

et l'Afrique ont stagné. On peut identifier plusieurs conditions et variables clés de politique économique nécessaire pour la réussite économique.

- ✓ La stabilité politique, favorisée par la démocratie et l'existence d'une politique sociale qui vise le développement durable.
- ✓ L'existence des capacités institutionnelles et humaines de réaction, du côté des économies en développement, afin de bénéficier des politiques et réformes positives poursuivies par les pays développés comme la libéralisation commerciale, l'essor des IDE et l'expansion macro-économique.
- ✓ Des politiques d'ouverture commerciale et d'IDE sont nécessaires, pour bénéficier des effets externes positifs (diffusion technologique, élargissement du marché, allocation plus efficace des ressources).
- ✓ Promouvoir des niveaux élevés d'épargne et d'investissement intérieurs nécessaire pour favoriser le développement d'institutions financières efficaces et à engendrer des taux d'intérêt réels positifs. Certes le développement financier joue un rôle de premier plan dans tout programme de réforme économique réussi.
- ✓ Accorder la priorité au développement du capital humain et adopter une stratégie claire et non discriminatoire d'éducation et de formation.
- ✓ Enfin, la stabilité macro économique et des politiques efficaces de gouvernance à tous les niveaux sont essentiels pour le progrès économique.

CONCLUSION :

Les résultats économétriques des différents tests ne donnent qu'un éclairage rétrospectif de la situation économique dans l'échantillon des pays étudiée. Ils font apparaître que l'effet de l'ouverture commerciale, de la richesse minière, de capital humain sur la croissance est positif.

Les tests sur l'instabilité montrent que les stratégies d'ouverture commerciales semblent réduire l'instabilité. On peut conclure que les réformes économiques qui accompagnent l'ouverture favorisent la stabilité. De même les ressources financières collectées de l'exportation des produits miniers sont utilisées généralement pour maintenir la stabilité de court terme. Ce gaspillage de ressources minimise les possibilités de ces pays pour l'engagement dans le processus de croissance de long terme qui nécessite des investissements dans la valorisation de capital humain, l'amélioration de la productivité et l'encouragement de l'investissement.

L'une des principales conclusions de ce travail est que les indicateurs de l'environnement institutionnel deviennent plus significatifs dans le contexte de l'ouverture. L'instabilité politique est renforcée en cas d'ouverture car les pays les plus ouverts sont ceux les plus exposés aux chocs externes. De même ce travail confirme l'hypothèse que l'efficacité de l'aide extérieure et de politique économique sont subordonnée au degré d'ouverture commerciale du pays.

Pour beaucoup de ces pays, il est nécessaire de prendre des mesures d'ajustement structurel qui permettent de transformer les secteurs traditionnels à des secteurs plus compétitifs. Pour accroître la compétitivité il faut réaliser des économies d'échelle, développer les capacités humaines et encourager la recherche et développement. De même les pays développés doivent accorder davantage d'attention à la cohérence de leur politiques au politiques de développement adoptés par les pays de MENA.

Les pays MENA, s'ils veulent promouvoir des politiques cohérentes par rapport à leurs objectifs de développement, ces pays devront relever les défis suivants :

- ✓ Garantir la sécurité et la stabilité politique.
- ✓ Anticiper les effets de leurs politiques macroéconomiques sur la croissance.
- ✓ Elargir l'accès au marché mondial, renforcer leurs capacités humaines, améliorer l'environnement institutionnel et adopter une restructuration plus efficace pour leurs économies.

- ✓ Appuyer les structures de gouvernance contribuant au maintien de la stabilité politique et économique.
- ✓ Améliorer l'efficacité de l'aide et la cohérence des politiques nationales et régionales pour le développement.

La prise en compte de l'importance relative à la cohérence des politiques au niveau national et régional, constitue une piste de recherche qui peut apporter des informations pertinentes et concrètes sur les perspectives de développement des pays en développement.

Annexes :

Annexe I :

Variables et définitions	sources
<p>* lpop : la population est introduite pour prendre en compte l'exposition structurelle aux chocs commerciaux. Cette variable indique la taille du pays.</p>	<p>World development indicators 2005</p>
<p>* lminier ; cette variable indique le niveaux de production minière et pétrolière du pays (en logarithme).</p>	<p>World development indicators 2005</p>
<p>*L PIB_t : le logarithme de PIB par tête ; variable qui reflète le niveau de développement d'un pays.</p>	<p>World development indicators 2005</p>
<p>*Aidepc ; variable qui reflète l'aide extérieur par tête.</p>	<p>World development indicators 2005</p>
<p>*Ratioet : ratio qui indique le nombre des étudiants par enseignant.</p>	<p>World development indicators 2005</p>
<p>*Scedp : taux de scolarisation en secondaire.</p>	<p>World development indicators 2005</p>
<p>*Ins.pol : variable qui indique l'instabilité politique.</p>	<p>Freedom house</p>
<p>*lib.pol : variable qui indique le degré de liberté politique dans le pays.</p>	<p>Freedom house</p>
<p>*gerre : variable qui indique la situation de guerre ou non concernant le pays.</p>	<p>Freedom house</p>

Annexe II:

Test de Hausman:

```
hausman within1 betwin1
```

V_B))	---- Coefficients ----			
	(b)	(B)	(b-B)	sqrt(diag(V_b-
	within1	betwin1	Difference	S.E.
ouvc	.0399804	.0195441	.0204363	.0174686
lmin	-1.99791	-.7235913	-1.274319	.3992275
inf	-.0271085	-.0305412	.0034327	.0036409
ieplib	-.1946673	-.2803168	.0856495	.162032

```
xtreg
      b = consistent under Ho and Ha; obtained from
xtreg
      B = inconsistent under Ha, efficient under Ho; obtained from
xtreg
```

```
Test: Ho: difference in coefficients not systematic
```

```
chi2(4) = (b-B)' [(V_b-V_B)^(-1)] (b-B)
         = 20.48
Prob>chi2 = 0.0004
```

Le P value est très faible(=0.0004) donc on rejette(H0 : absence d'autocorrélation), le choix porte sur l'estimateur Within.

BIBLIOGRAPHIE :

- ABED GEORGE (1998) "Trade liberalization and tax reform in the Southern Mediterranean region" *FMI Working paper* N° 98-49.
- ALESINA A. et R. PEROTTI, (1996) "Income distribution, political Instability, and investment". *European Economic Review*. 40, 1203-1228.
- AZAM J-P, J-C BERTHELEMY et S CALIPEL, 1996 "Risque politique et croissance en Afrique." *Revue Economique* 47(3), 819-829.
- ALONSO-BORREGO C. et M. ARELLANO, (1996) « Symetrically Normalised Instrumental Variables Estimation Using Panel Data. » *CEMFI Working paper* 9612, Septembre
- BALASSA.B. (1985) "Export, policy choices and economic growth in developing countries after the 1973 oil shock" *journal of development economics* (18) .
- BARRO R. J. & J. W. Lee (1996), "International measures of schooling years and schooling quality", *American Economic Review*, 86(2), pp. 218-23.
- BARRO, R.J, LEE, J-W (2000) "International data on education attainment: updates and implications". *CID Working Paper* no.42.
- BARRO.R.J. (1991) "Economic growth in a cross-section of countries" *Quarterly journal of economics* (106) pp:407-443.
- BARRO.R.J. ET SALA MARTIN.X. (1995). « Technological diffusion convergence and growth ». *NBER. Working Paper*. Series n°5151. june.
- BEN DAVID .D. (1996). "Trade and convergence among countries" *journal of international economics*. (40). pp:297-298.
- BEN HABIB.J. et SPIEGEL. M. (1994). "The role of human capital in economic development". *Journal of monetary economic*. (34).
- BERTHELIER P., DESDOIGTS A., OULD Aoudia J. [2003], "Profils institutionnels, présentation et analyse d'une base de données originale sur les caractéristiques institutionnelles de pays en développement, en transition et développés. ", *Conférence FEMISE* 2003.
- BILS, M., KLENOW, P., (2000). "Does schooling cause growth? *American Economic Review* 90, 1160-1183.

- BLUNDELL R et S. BOND, 1998. « Initial conditions and moment Restrictions in dynamic Panel Data model” *Journal of Econometrics* 87,115-143.
- COMBES J-L, P, GUILLAUMONT, S. GUILLMONT JEANNENEY ET P. MOTEL COMBES (2000) «ouverture sur l’extérieur et instabilité des taux de croissance» *Revue française d’Economie* 15,3-33.
- Davis D.R. (1996), “Trade liberalization and income distribution”, *NBER Working Papers* 5693, National Bureau of Economic Research, Cambridge, Mass.
- DAWES. D (1996) : “Anew look at the effect of export instability on investment and growth “ *World Development*.Vol.24,pp1905-1914.
- DEININGER K. & L. Squire, (1996), “New data set measuring income inequality”, *World Bank Economic Review* 10(3), pp. 565-91.
- DIAZ. P (1999) : « l’accumulation technologique comme un facteur de résistance face à la crise Asiatique, une comparaison entre les NPI d’Asie de l’Est et d’Amérique Latine » *Economie et société* HS n°36 11.12.1999 PP : 343.378.
- DIEGO.P. et VENABLES.J.(1998). « Trading arrangements and industrial development ». *The World Bank economic review*. Vol.12. n°2. pp:221-24
- DOLLAR, D., (1992).”Outward-oriented developing countries really do grow more rapidly: evidence from 95 LDCs, 1976-1985.*Economic Development and Cultural Change* 40,523-544.
- EATON. J ET. S. KORTUN (1996) « Engines of Growth: Domestic and Foreign sources of innovation » *NBER Working paper* 5207.
- EDWARDS. S. (1998) “Openness productivity and growth: What do we really know?” *The economic journal*. Vol. 108 mars pp. 383-398.
- ESAFAHANI. H.S (1991) “Export, import and economic growth in semi industrized countries” *Journal of development economics*, Vol. 35 n°1 PP. 93-116.
- ETHIER W. (1982) “National and international returns to scale in the modern theory of international trade “*American Economic Review*, (72) pp.382-405.
- FONTAGNE. L&GUERIN.L (1997) “L’ouverture, catalyseur de la croissance” *Economie internationale*, n°71 pp.135-167 paris.
- FONTAGNE. L, FRENDEBERG.M ET KEZENSI.U (1996) « les échanges des biens intermédiaires de la Triade »*Economie Internationale*.

- FUKASAKU, K., M. KAWAI, M.-G. PLUMMER et A. TRZECIAK-DUVAL,(2005), « La Cohérence des politiques des pays de l'OCDE à l'égard de l'Asie de l'Est : enjeux pour le développement », *Études du Centre de développement, OCDE*, Paris.
- GUILLAUMONT. P (1994) : « politique d'ouverture et croissance économique, les effets de la croissance et de l'instabilité des exportations », *Revue d'économie de développement*. N°1 pp 91-114
- KAUFMANN. D., KRAAY A., MASTRUZZI M.[2003], "Governance Matters III. Governance Indicators for 1996- 2002", *World Bank Policy Research Working Paper*, n° 2772, Washington D.C.
- KAUFMANN. D., KRAAY A., ZOIDO-" Institutions, and Growth", *World Bank Working Paper*, N° 2448. September 1, 2000.
- KRUGMAN P.A VENABLE (1996) "Integration specialization and adjustment" *European economic review* 40 PP : 959-967.
- LAFAY. G (2000), "Les transferts des technologies, condition d'une ouverture économique réussie: le cas des industries de haute technologie dans les NEI d'Asie et d'Amérique Latine » colloque GDR.
- LOBATON P. [1999], "Aggregating Governance Indicators", *World Bank Policy Research, Working Paper*, n° 2195, Washington D.C.
- MILLER, S.M, UPADHYAY,M.P.(2000)"The effect of openness, trade orientation and human capital on total factor productivity". *Journal of development economics*, vol 49, PP: 399-423.
- OULD AOUDIA J., [2003], "Gouvernance et pauvreté dans les pays MENA, analyse par une approche multidimensionnelle. ", *Colloque sur la gouvernance et le développement au Moyen Orient et en Afrique du Nord*, Banque mondiale, Paris, 21 novembre.
- RAMEY.G et V.A RAMEY (1995): « Cross-country Evidence on the Link Between Volatility and growth". *American Economic Review*, vol 85-ppp 11138-51.
- ROBBINS D. (1995a), "Earnings dispersion in Chile after trade liberalization", Harvard Institute of International Development, Cambridge, Mass.
- ROBBINS D. (1995b), "Trade, trade liberalization and inequality in Latin America and East Asia: synthesis of seven country studies", Harvard Institute of International Development, Cambridge, Mass.
- ROBBINS D. (1996b), "HOS hits the facts: facts win. Evidence on trade and wages in the developing world", Harvard Institute of International Development, Cambridge,

- ROBERT C. F (1996) « trade and uneven growth » *Journal of development economics* Vol. 49 (1996) PP: 229-256.
- RODRIGUEZ, F., RODRIK D., (1999).”Trade policy and economic growth: Skeptic’s guide to the cross-national evidence.” *NBER Working Paper 7081*.Cambrige.
- RODRIK.D.(1995). “Trade strategy, investment and export: another look at East Asia”. *NBER. Working paper. 5339*.
- RODRIK.D.(1997). “TFPG controversies, institution and economic performance in East Asia”. *NBER. Working Paper. N°5914*. Cambridge.
- ROMER.P-M.(1987). “Growth based on increasing returns due to specialization”. *American Economic Review. 77.2. pp: 56-62*.
- SACH, J. WARNER, A., (1995)”Economic reform and the processes of global integration”. *Brooking Papper on Economic activity, 1, 1-118*.
- SPILIMBERGO A., J. L. LONDONO & M. SZEKELY, (1999), “Income distribution, factor endowments, and trade openness”, *Journal of development Economics, 59, pp. 77-101*.
- WOOD A.(1997),“Openness and wage inequality in developing countries: the Latin American challenge to East Asian conventional wisdom“, *World Bank Economic Review,11*.